

Trois personnalités

{ Alain Reyniers *

* Directeur
scientifique
de la revue
*Études
tsiganes*

Trois personnalités bien différentes sont honorées par cette nouvelle livraison de la revue : Georges Calvet, Philippe Lemaire de Marne et Nicolae Gheorghe. Chacun d’eux a marqué de son empreinte l’univers du savoir sur les Roms, les Sinti, les Manouches, les Gitans et les Voyageurs. Chacun d’eux a également laissé des souvenirs parfois extrêmement forts dans les divers milieux qu’ils ont eu l’occasion de fréquenter au cours de leur existence, que ceux-ci soient académiques, socialement ou politiquement engagés, ou simplement cercles d’amis et de familiers. Tous les trois auront notamment marqué les groupes, les familles et les individus avec lesquels ils auront partagé une part parfois importante de leur intelligence, de leurs connaissances, et, pour tout dire, de leur humanité. En tant que revue destinée à la diffusion du savoir ou à titre individuel, au fil de contacts répétés et de parcours complices, les *Études tsiganes* et les personnes qui leurs sont associées ont particulièrement bénéficié de leur apport, de leurs idées, de leur enthousiasme, de leur esprit critique, de leur engagement dans la recherche et, au-delà du seul savoir, dans l’amitié et l’action. D’où l’hommage qui leur est fait en consacrant un numéro à ce qu’ils ont donné.

Sans doute aurait-il été possible de produire un ouvrage du type « Mélanges » en mémoire de chacun des trois auteurs. Ce n’est pas ce qui a été retenu. Mais il n’est pas impossible non plus que l’exercice soit tenté prochainement. Pour l’heure, nous avons surtout voulu honorer chacune de ces personnalités d’une manière simple mais prégnante, par une notice bibliographique, l’un ou l’autre témoignage de proches, un état bibliographique et quelques-uns de leurs textes – pour la plupart ayant déjà fait l’objet d’une publication dans la revue – qui nous ont paru particulièrement significatifs de leur manière de faire science¹. Chacun des trois auteurs apparaîtra dès lors ici plutôt à travers son identité de chercheur, mais sans pour autant ignorer d’autres facettes de son existence. L’ensemble est donc bien avant tout un acte de

mémoire. Mais il est bien davantage encore, car l'ensemble des textes repris ici témoigne aussi de l'incroyable évolution dans le regard scientifique porté sur les Roms et les Gens du voyage depuis près d'un demi siècle.

Georges Calvet était un linguiste. Il enseigna la langue romani à l'École des Langues orientales. Tous ses étudiants resteront impressionnés par son savoir autant que par sa simplicité. Ce n'était pas un adepte des grandes constructions théoriques et unificatrices. À celles-ci, il préférait l'approche fine des multiples dialectes rendant ainsi à chacun des groupes étudiés la vérité de son insertion régionale, la singularité de son parcours historique et la richesse de son expression culturelle. Deux textes lui rendent hommage. Le premier, publié dans la revue en 1978, est un fragment de récit autobiographique recueilli six ans auparavant auprès d'un Manouche qui avait été déporté en Allemagne au cours de la Seconde Guerre mondiale. La transcription proposée par le chercheur tente de refléter le plus fidèlement le ton et le style du narrateur. Le vocabulaire utilisé par ce dernier est celui des Manouches du centre de la France. Le second texte, introduit par Jean-Pierre Liégeois, est probablement celui qui présente le mieux l'apport majeur de Georges Calvet à la connaissance de la langue tsigane, perçue avant tout comme un moyen de communication orale appréhendée à partir de la variété de ses formes dialectales, mais doté d'une grammaire et d'une vitalité propres.

Philippe Lemaire de Marne fut l'un des tout premiers ethnologues français à s'intéresser aux populations tsiganes. Son intérêt pour celles-ci remonte au début des années 1960, alors qu'il était jeune chercheur du CNRS, attaché au musée des Arts et Traditions populaires à Paris. On lui doit notamment la première étude sociologique majeure sur les Roms Kalderash de la région parisienne dont il avait appris le dialecte. Si, au cours de son existence, il ne publia pas beaucoup, Philippe Lemaire de Marne accumula une connaissance incomparable sur les groupes qu'il allait côtoyer en France, mais aussi en Roumanie ou en divers autres lieux d'Europe. Tous ceux qui l'ont connu pourront témoigner de son intérêt à partager son savoir – notamment généalogique – de longues heures durant avec ses interlocuteurs Roms ou Gadje et naviguer avec aisance dans les méandres des liens familiaux rattachant les uns aux autres, de la Scandinavie au sud de l'Europe.

Formé à l'anthropologie structurale d'un Lévi-Strauss et, plus encore, d'un Louis Dumont, ce chercheur attachait une importance particulière à la notion de hiérarchie, centrale selon lui pour appréhender l'ensemble de l'édifice social tsigane. Cela a pu lui être parfois reproché et il lui est arrivé de réagir de manière polémique contre ceux qui le critiquaient. Pour autant, qui s'écarte des effets de mode relira avec profit les deux textes publiés dans la revue en 1985 et en 1990, dans lesquels l'auteur aborde, avec son style, les questions de l'organisation sociale et de l'identité.

Nicolae Gheorghe, troisième personnalité à qui la revue rend ici hommage, a été à bien des égards, un personnage hors du commun, qui aura marqué non seulement l'univers de la recherche – il fut sociologue à l'Académie des Sciences de Roumanie à l'époque de Ceausescu – mais aussi ceux de l'affirmation politique et de l'engagement social. Après avoir parcouru, dès les années 1970, de long en large toute la Roumanie afin de cerner l'extraordinaire diversité des groupes roms qui y vivent, le chercheur – Rom lui-même – s'est mué dès la fin du régime communiste en activiste de la cause romani, poussé par une rigueur intellectuelle inébranlable et la foi en un combat mené pour l'égalité qui l'amènera à exercer de hautes fonctions internationales. Nicolae Gheorghe a laissé un héritage intellectuel considérable dont l'impact bien visible tant en Roumanie qu'à l'échelle internationale n'est pas encore totalement bien mesuré. Dans les quatre textes publiés dans la revue en 1990, 1991 et 1993, l'auteur aborde d'un jour nouveau les questions de la situation des Roms en Roumanie communiste, de l'ethnicité émergente dans le contexte de la transition vers la démocratie, de l'expression d'une nation romani qui vient au monde et prend conscience d'elle-même.

Comme nous l'avons déjà signalé, la lecture de ces trois auteurs nous permet de parcourir près d'un demi siècle d'*Études tsiganes*. Avec Georges Calvet et Philippe Lemaire de Marne, nous assistons à la reconnaissance scientifique d'une société tsigane qui jusqu'alors était moins étudiée pour ses caractéristiques culturelles que pour les problèmes qu'elle posait à la société majoritaire (à cet égard, de ce numéro témoigne de la persistance des deux approches). Mais, il s'agit d'une connaissance – exacte au demeurant et qui n'est pas le fait des seuls chercheurs français – qui insiste sur la diversité des composantes



de cet ensemble ethnique et qui appréhende difficilement la dynamique transformatrice des rapports sociaux et politiques. Sans ignorer la diversité, Nicolae Gheorghe va contribuer de manière décisive à l'ouverture des esprits à la réalité du changement en cours de développement et à la nécessité d'articuler le discours scientifique à la prise en compte politique de ce dernier.

1 Les textes déjà parus dans la revue sont repris tels quels, sans avoir fait l'objet d'une quelconque retouche.

